

Musique & Vin
au Clos Vougeot



**REVUE DE
PRESSE 2021**

Page 3 - Le Bien Public

Gautier Capuçon "Une édition chargée en émotion"

Page 4 à 7 - Bourgogne Aujourd'hui

Gautier Capuçon et Bernard Hervet, un duo avec plus d'une corde à son arc.

Page 8 - Dijon Beaune Mag

Gautier Capuçon, nouveau directeur artistique de Musique & Vin au Clos Vougeot : « Ce festival est unique au monde »

Page 9 - La revue des vins de France

Gautier Capuçon : "J'aimerais beaucoup construire un programme musical autour d'un vin"

CÔTE-D'OR

Gautier Capuçon : « Une édition chargée en émotions »

Le violoncelliste Gautier Capuçon est le nouveau directeur artistique, en compagnie du pianiste Jean-Yves Thibaudet, du festival Musique et vin du clos de Vougeot (22-27 juin). Avant le lancement de la 13^e édition, rencontre avec ce musicien de talent.

Comment se sont noués les contacts pour prendre la direction artistique du festival ?

« Ce n'est pas quelque chose qu'on demande. C'est venu de manière assez naturelle. Je viens au festival depuis des années en tant que musicien. Un lien s'est créé, il est devenu fort et familial. Ici, c'est un peu comme une famille pour moi. C'est un festival qui m'a tout de suite plu pour sa vision d'excellence de ces deux mondes que sont la musique et le vin. Il y a des parallèles qui me fascinent entre les deux. Il y a aussi ces liens forts qui existent entre les musiciens et les vignerons qui interprètent chacun à leur manière soit un compositeur, soit un terroir. Avec leur art, leur amour, ils façonnent ces compositions de manière personnelle. »

Ces nombreuses similitudes entre vignerons et musiciens vous ont-elles touché ?

« Ce qui rassemble la musique et le vin, c'est le plaisir du partage. Toutes ces émotions qu'on vit ensemble lors d'un voyage musical, lors d'une dégustation... Il y a aussi toute cette vision sur la jeunesse, cette transmission par les bourses, les prêts d'instruments et enfin le plaisir de retrouver ces jeunes talents sur les scènes du festival. »

Comptez-vous mettre encore davantage l'accent sur la jeunesse ?

« On va poursuivre le travail entrepris, car il a été extraordinaire. Et on va essayer de le développer encore plus, soit par les jeunes talents soit par la composition contemporaine. Ainsi, cette année, une œuvre de Pierre Charvet sera créée lors du premier concert. »

Avez-vous beaucoup échangé avec David Chan, l'ancien directeur artistique, sur le mode de fonctionnement ?

« Avec David, on se connaît depuis longtemps. Le relais s'est



Gautier Capuçon était l'an dernier au festival au château du clos de Vougeot. Photo archives LBP/Freddy BEZAULT

passé de manière assez naturelle. Désormais, nous allons continuer cette aventure avec Jean-Yves Thibaudet. »

Comment a-t-il été désigné ?

« Là encore, cela s'est fait naturellement. Au départ, je connaissais la Bourgogne, mais finalement de loin. J'ai eu deux parrains, Jean-Yves Thibaudet et Charles Dutoit, qui m'ont initié aux vins et aux climats. Avec Jean-Yves, nous nous connaissons depuis vingt ans. Nous nous sommes rencontrés en 2001 au festival de Spoleto, en Italie. C'est un musicien que j'admire depuis toujours. C'est un peu une âme sœur et de ce fait, c'est formidable de construire ensemble. Sans oublier bien sûr Bernard Herve et Albert de Villaine. Quant à Charles, il sera présent d'ailleurs pour le concert de gala. C'est un musicien extraordinaire, un homme cultivé et passionnant. »

Ce festival post-Covid a-t-il été évident à mettre en place ?

« Il faut se battre pour que les choses puissent se dérouler dans les meilleures conditions. Mais aujourd'hui, nous sommes tous dans un climat d'euphorie, car tellement heureux de retrouver le public. Nous avons conservé les artistes qui pouvaient revenir et on a complété le plateau avec

« Jean-Yves Thibaudet est un musicien que j'admire depuis toujours. »
Gautier Capuçon

d'autres. Ce n'est jamais facile en cette période, mais le festival sera bien présent. Cela devrait être une édition chargée en émotions, des retrouvailles attendues fortes. »

« Le partage, l'essence de la musique »

Combien de public pourrez-vous accueillir ?

« Le 9 juin, la jauge d'accueil est repassée à 65 %. Nous sommes bien. De plus, le concert de gala est en plein air. Le festival se tiendra dans des lieux extraordinaires, comme la halle de Beaune qui est vaste. Ce seront des émotions fortes à vivre ensemble. »

La création est-elle l'empreinte que vous voulez poser ?

« La notion de partage, c'est l'essence même de la musique. Il faut trouver un juste équilibre

avec ces jeunes talents entre un répertoire grand public et un autre de création contemporaine, qui est pour moi extrêmement important. »

Être directeur et jouer en même temps, est-ce simple ?

« Encore une fois, c'est une question d'équilibre. J'ai toujours été présent en tant qu'interprète au festival. Bien évidemment, je vais continuer dans ce sens aussi. Je vais essayer de trouver le bon équilibre en tant qu'interprète et directeur artistique. »

Le festival fête sa 13^e édition. Est-ce encore un jeune premier ou quelqu'un de déjà mature ?

« Treize ans pour un festival, comme pour un vin, c'est jeune. Il y a encore beaucoup de choses à imaginer, à construire, à développer et c'est ça qui est merveilleux dans une aventure comme celle-ci. »

Propos recueillis par Jean-Yves ROUILLÉ

Du 22 au 27 juin, au château du clos de Vougeot, aux halles de Beaune et en l'église de Meursault. Retrouvez la programmation complète sur www.musiqueetvin-closvougeot.com/. Tarifs : de 35 € à 60 €. Billetterie en ligne sur le site du festival.

Gautier Capuçon et Bernard Hervet

Un duo qui a plus d'une corde à son arc

Violoncelliste de renommée internationale, Gautier Capuçon est depuis cette année le directeur artistique du Festival Musique & Vin au Clos Vougeot. Un événement initié par Bernard Hervet, homme du vin et grand mélomane, qui en est le directeur. Devenus amis, les deux hommes partagent une vision commune et font de l'aide aux jeunes musiciens, une priorité.

Après une pause en 2020 due à la pandémie, le Festival Musique et Vin était de retour en juin dernier. Bernard Hervet, quand et comment est née cette aventure ?

L'histoire du festival commence en 2007. J'ai rencontré David Chan (violoniste du Metropolitan Opera ndlr) par l'intermédiaire d'un ami commun, à New York. Nous nous sommes rendu compte que lui était un professionnel de la musique qui aimait le vin, et moi un professionnel du vin qui aimait la musique. On a eu envie d'allier ces deux univers et début septembre 2007, nous avons tenté l'essai, déjà pour voir s'il y avait un intérêt de la part des vignerons et de l'environnement. Tout de suite, quelque chose s'est passé et avec Aubert de Villaine, François Faiveley et la Confrérie des Chevaliers du Tastevin, on a décidé de faire une première édition du festival en 2008. Nous avons démarré très modestement avec David Chan, sa femme et une jeune talent. Au départ, seuls quelques domaines étaient partenaires... Ils sont au moins 70 à participer aujourd'hui en tant que mécènes, en hébergeant des musiciens, en donnant des bouteilles pour la dégustation qui précède chaque concert, etc.

Nos lecteurs ne sont certainement pas tous familiers du festival. Dites-nous quelles en sont les grandes lignes.

BH : Le but du festival, c'est d'aider de jeunes musiciens. Nous organisons une vente aux enchères, au profit d'un fonds instrumental. Lorsque mon fils Charles étudiait la musique à Dijon, je me suis rendu compte que c'était très difficile pour beaucoup de jeunes d'avoir un instrument correct. Je me souviens que le père d'un de ses copains du conservatoire avait vendu une voiture 3 000 € pour lui acheter un instrument digne de ce nom...

Chaque instrument qui fait partie de notre fonds porte le nom d'un grand cru, avec la signature du luthier et le nom du mécène à l'intérieur de l'instrument. On en compte 23 à ce jour. Au départ, notre ambition était de faire des instruments à 10 000 € et puis on est finalement monté à 60 000 €

avec un violon. Dans notre développement, nous avons créé « Friends of Musique & Vins » à New York qui nous a permis de faire un dîner et une vente de charité en octobre 2019 où nous avons récolté 200 000 dollars. Nous avons commandé à un luthier américain très connu, un violon à 100 000 dollars. Le fonds s'est bien étoffé et représente actuellement entre 600 000 et 700 000 € de valeur d'instruments.

GC : Ce qui m'a aussi tout de suite parlé et frappé dans ce festival, c'est son caractère familial et cette vision des jeunes, l'accompagnement et le soutien qui pour moi, sont extrêmement importants. J'ai aujourd'hui une classe de violoncelle, je m'investis beaucoup dans l'éducation... Dans cette période compliquée de crise sanitaire, ils ont besoin de soutien plus que jamais.

À qui profitent ces instruments ?

BH : Pendant le festival, des auditions ont lieu. Gautier fait partie du jury de cinq ou six personnes, ainsi que Daniel Weissmann, qui gère le fonds instrumental. Cette année, une vingtaine de jeunes est venue auditionner, et nous prêterons une dizaine d'instruments, pendant trois ans. C'est un formidable tremplin pour eux. Jouer avec des instruments de cette qualité, cela change tout !

Indépendamment du fonds instrumental, nous avons créé, tout au début du festival, des bourses pour des jeunes talents. Certains d'entre eux sont en train de faire de très belles carrières dans de grands orchestres.

Les dégustations avant chaque concert sont systématiques ?

BH : Quasiment... S'il n'y a pas une dégustation en préambule, le concert est suivi d'un dîner.

GC : Pour les dégustations comme pour la programmation du festival, il s'agit d'un juste équilibre entre des noms très connus et des jeunes talents ou domaines que l'on met en lumière. Les grands vins sont là, mais aussi des appellations moins prestigieuses qu'il faut mettre en lumière.

Gautier Capuçon, vous êtes depuis cette année le directeur artistique du Festival Musique & Vin, aux côtés de Jean-Yves Thibaudet. À quand remonte votre première participation ?

Je suis là quasiment depuis l'origine, en 2009. La singularité de ce festival, c'est l'excellence de ces deux univers, le vin et la musique, avec les parallèles entre eux qui sont infinis. Le lien entre les artistes et les vignerons est extraordinaire. Bernard, tu parlais des instruments, mais quand on interprète une œuvre, de Bach, Mozart ou Schubert, il y a son ADN, comme un terroir ou une vigne, mais aussi ce que l'artiste ou le vigneron en fait, comment il expose cette œuvre, avec sa culture, son âme, ce qu'il est.

Je vis la musique quand je travaille seul dans ma chambre mais son essence même c'est le partage, comme pour le vin.

Qu'est-ce qui vous a plu pour accepter ce « poste » ?

GC : C'était très naturel d'accepter sans réfléchir cette proposition, d'abord parce que l'on a tissé des liens d'amitié depuis les débuts avec Bernard et Aubert. Nous avons aussi ce désir commun de protéger l'ADN de ce festival, de le développer, d'imaginer ensemble et de créer. Le thème est là, il y a maintenant plein de variations à écrire ensemble. Et puis, partager cette direction artistique avec Jean-Yves Thibaudet était pour moi une évidence. On est arrivé en même temps ici et on se connaît depuis 2001. C'est une magnifique aventure et une formidable opportunité de prolonger notre amitié en travaillant ensemble.

Jouer au Château du Clos de Vougeot a une saveur particulière pour vous et vos confrères ?

GC : On est au cœur du sujet quand on joue ici, dans un lieu qui est chargé d'histoire avec une atmosphère extraordinaire, au milieu des vignes, une architecture spectaculaire qui nous parle et une acoustique dans le cellier qui est très bonne. Idem quand nous nous produisons dans la cour du château, entourée de tous ces murs qui réfléchissent le son de manière complètement naturelle.





GAUTIER CAPUÇON

1981 : Naissance à Chambéry.
1986 : Premier violoncelle (4 ans et demi).
1986 : Entre à l'école de musique de Chambéry avec Augustin Lefebvre et Gilles Goubin.
1995 : Remporte le premier prix de violoncelle à Chambéry.
1996 : Remporte le premier prix de piano à Chambéry.
1994 : Entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avec Annie Zakine Cochet.
1996 : Entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Philippe Müller.
1998 : Remporte le premier prix de l'Académie Internationale de Musique Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz.
1999 : Remporte le premier Grand Prix du Concours International André Navarra, à Toulouse.
2000 : Remporte le prix de violoncelle et musique de chambre du CNSM de Paris avec mention Très Bien.
2014 : Crée la Classe d'Excellence de Violoncelle à la Fondation Louis Vuitton.
16 avril 2019 : Joue devant la Cathédrale Notre-Dame de Paris après l'incendie.
9 novembre 2019 : Joue devant le mémorial de la chute du mur de Berlin, dans les pas de Rostropovitch.
Juillet - août 2020 : Lance la première édition de la tournée Un été en France.
Octobre 2020 : Devient ambassadeur de l'association Orchestre à l'École.
Novembre 2020 : Sort le disque Émotions, disque d'or avec plus de 50 000 exemplaires

La première fois que je suis venu ici, et c'est le cas pour tous les artistes qui découvrent ce lieu, j'ai été subjugué et transporté dans cet univers.

Avez-vous en mémoire une anecdote particulière ou un souvenir précis lié à ce festival ?

GC : Je souviens d'un fou rire sur scène avec Jean-Yves, comme nous n'en avions jamais eu. Au moment du bis, on relâche un peu la pression. On s'est regardé avec Jean-Yves, on a explosé de rire et on n'a pas pu recommencer à jouer ! Ça peut arriver parfois mais là, impossible de se reprendre et c'est devenu très communicatif. La salle a commencé à rire et il nous a fallu un moment pour retrouver la concentration. Le public a pu ressentir la complicité entre nous et c'était finalement un moment assez délicieux.

Vous évoquez plus haut, quels parallèles peut-on faire entre la musique et le vin ?

GC : Il y a plein de choses... Il y a d'abord des similitudes sur le plan des émotions. La musique, ce sont des émotions que l'on vit, comme lors d'une dégustation. Rapprocher un mouvement ou une œuvre d'un terroir ou d'un vin, même d'un millésime parce que la complexité est infinie, ça me parle. Ce que je trouve fascinant, c'est que quand

je parle musique avec quelqu'un dont ça n'est pas la profession, je suis souvent confronté à des interrogations, la peur de poser une question bête. Moi, c'est la même chose avec le vin. Quand j'essaie de décrire ce que je ressens en dégustant, je n'ai pas forcément le bon vocabulaire. Mais ce que l'on ressent n'est jamais faux.

Avant de participer au Festival Musique et Vin, vous étiez déjà amateur de vins ?

GC : Je connaissais très mal la Bourgogne et ses appellations. Mes premières années de découverte du vin étaient plutôt tournées vers Bordeaux. Jean-Yves Thibaudet et Charles Dutoit, musicien que j'admire énormément et qui m'a fait confiance quand je débutais, ont été un peu mes deux premiers parrains en matière de Bourgogne. On pouvait être en Australie ou aux États-Unis, on étudiait la carte des vins et ils me parlaient de la région. Ensuite, je suis arrivé au festival, j'ai rencontré Bernard et il a pris le relais de cette éducation du palais.

Ça fait vingt-cinq ans que je suis sur scène, je joue du violoncelle depuis l'âge de 4 ans et demi, je vais avoir 40 ans, et je suis toujours dans la découverte permanente. Le vin, c'est pareil. Je suis au tout début d'une longue route qui me passionne.

Bernard, d'où vient votre goût pour la musique ?

Mes parents n'étaient pas vraiment mélomanes. J'ai découvert la musique, seul. La première fois que j'ai écouté un morceau, c'était Chopin. Il y a eu un déclic. Le premier concert auquel j'ai assisté avec plusieurs musiciens, c'était l'orchestre de Heidelberg, qui existe encore je crois, a été une véritable révélation. Quand j'étais étudiant à Nantes, j'allais systématiquement à l'Opéra et ça n'a pas arrêté. Il y a tellement à apprendre. Je découvre encore des œuvres aujourd'hui, comme je découvre encore des vins. On continue à avoir des surprises, des émotions nouvelles. On peut d'ailleurs avoir de grandes émotions avec des vins modestes et pas vraiment d'émotion avec des grandes étiquettes.

Peut-on comparer l'organisation de ce festival à une saison dans les vignes, avec en point d'orgue non pas les vendanges, mais le déroulement des concerts ?

GC : Absolument ! La semaine de concerts, c'est l'aboutissement d'une année de travail, même si pour cette édition on a fait en six semaines ce que l'on fait habituellement en six mois. Il a fallu que tout le monde se réadapte en fonction des conditions sanitaires et de leur évolution. Ce qui est aussi très positif, c'est que l'on a vu à quel point on était capables de faire des choses très rapidement, alors qu'avant, on nous aurait dit que ça n'était pas possible. J'ai par exemple fait un disque en 48 heures qui était dans les bacs un mois plus tard.

Gautier, quel rapport entretenez-vous avec le vin ? Vous avez une cave que vous prenez plaisir à enrichir ou vous avez plutôt le réflexe de vous rendre chez un caviste ?

J'ai une cave dont je me suis toujours occupé avec beaucoup de soin, en tenant compte des vins à garder, ceux pour lesquels il fallait encore un peu patienter, les bouteilles prêtes à boire...

Je fréquente peu les cavistes, ou alors pour un besoin que je n'ai pas sous la main.

Je fonctionne vraiment à l'instinct, guidé par les émotions que je ressens. Je vais pouvoir être dans un restaurant, goûter un vin que je ne connais pas, l'aimer et aller chercher les coordonnées du producteur pour commander.

Pendant la semaine du festival, le temps me manque pour aller goûter. Je n'aime pas faire les choses à la va-vite, donc je mets plutôt à profit des périodes creuses de mon activité pour aller visiter des domaines. J'appelle Bernard et il m'organise ça !

Vous connaissez de nombreux vignerons mélomanes ?

BH : Oui, et beaucoup qui le sont devenus. C'est une fierté ! Il y a toujours une appréhension pour le public de franchir la porte d'un concert de musique classique. La représentation qui est gratuite sous les Halles de Beaune, le samedi, est essentielle. Nous laissons la porte ouverte, comme ça les gens savent qu'ils peuvent rentrer, mais aussi sortir. Finalement, tout le monde reste.

GC : C'est très important d'offrir ce concert aux locaux, de les inclure et il y a encore tellement à faire dans l'univers de la musique classique pour la démocratiser et l'apporter au grand public... La programmation du festival doit parler au plus grand nombre, avec toujours un versant éducatif, pour faire découvrir les œuvres et donner envie de revenir.

BH : Quand on cherche des explications au bon fonctionnement entre la musique et le vin, le fait de pouvoir partager des émotions sans parler la même langue – beaucoup d'étrangers viennent au festival –, en est une. Rien que l'expression de votre visage quand vous écoutez ou vous goûtez, suffit.

Pour conclure, racontez-nous votre plus beau souvenir de dégustation ?

GC : Je considère Aubert de Villaine comme un de mes parrains. J'ai fait plusieurs dégustations et un des grands moments a été la visite du Domaine de la Romanée-Conti, en janvier 2017. On goûte les sept grands crus et on termine par une bouteille sans étiquette qu'Aubert fait déguster à ses convives. On goûte, l'exercice est un peu compliqué parce qu'il fait froid, et Aubert se tourne vers moi en me demandant de quel grand cru il s'agit. J'ai eu un gros moment de solitude... Je pensais avoir reconnu, je me suis finalement lancé et j'avais la bonne réponse, une romanée saint-vivant. J'étais très fier !

Avant les concerts, on ne participe évidemment pas aux dégustations, mais les moments que l'on vit après, c'est formidable. On échange entre artisans.

BH : J'adore les vieux millésimes. Il y a une complexité aromatique qui est beaucoup plus importante, une subtilité. Je trouve ça beaucoup plus intéressant intellectuellement. J'aime imaginer ce qu'a pu être le vin jeune, comme j'adore goûter des vins très jeunes et faire des parallèles avec de vieux millésimes. Je suis persuadé que le millésime 2019 est le plus grand que j'ai vu naître.



BERNARD HERVET

8 décembre 1955 : Naissance à Quimperlé (Finistère Sud).

1972 : Découvre les grands vins de Bourgogne pendant une saison d'été dans un grand hôtel à Bénodet et apprécie particulièrement un vosne-romanée.

1975 : Vendanges à Pommard sous une pluie incessante qui n'entame pas sa passion pour la Bourgogne. Études en Bourgogne et à Paris. Diplôme des techniques des métiers de la vigne et du vin.

DESS finances internationales à Paris-Sorbonne.

Diplôme de l'Institut d'Administration des Entreprises.

1979 : S'établit en Bourgogne et commence sa carrière professionnelle dans le monde coopératif en Saône-et-Loire.

1988-2006 : Directeur Général de Bouchard Père et Fils, à Beaune.

1998 : Participe au rachat de William Fèvre et en devient le Directeur Général.

2007 - 2015 : Directeur Général du Domaine Faiveley, à Nuits-Saint-Georges.

Parallèlement, développement d'une activité de consultant pour des domaines viticoles en Bourgogne, Beaujolais, Vallée du Rhône, Californie, Israël et Australie

Rôle de Conseil auprès d'investisseurs pour des projets viticoles en France, Italie et États-Unis.

Succession de différents mandats dans des organisations professionnelles : Président de la Chaire UNESCO Culture et Traditions du Vin, Président de l'Institut Universitaire de la Vigne et du Vin à Dijon, Président de la Commission Chablais du BIVB et Président délégué du BIVB.

Fondateur et Président de Place des Grands Crus à Beaune et de 1243 Bourgogne Society, Club de grands amateurs de Bourgogne.

Quand je vais aux États-Unis, j'ai un groupe d'amis qui ouvrent de vieux cabernets de Californie, de Napa, à l'époque où ceux-ci étaient équilibrés et digestes. Pour moi, c'est un plaisir incroyable de boire des vins qui font 12° seulement et qui se rapprochent des grands bordeaux. C'est quelque chose de surprenant... Les très grands vins blancs de Bourgogne, dans les millésimes qui vieillissent très bien, sont extraordinaires. J'ai encore le souvenir de la palette aromatique d'un Montrachet du XIX^e siècle. Au départ, il ressemblait à un riesling, au milieu, on retrouvait parfaitement le très grand chardonnay, et à la fin, il avait une touche liquoreuse qui l'emmenait encore ailleurs.

Généralement, les meilleurs dégustateurs à l'aveugle ne sont pas les professionnels parce qu'ils cherchent trop, et à force, se perdent alors que première impression est souvent la bonne. C'est peut-être pour ça que les musiciens ont une faculté à goûter. Il doit y avoir au niveau cognitif les mêmes zones du cerveau qui sont sollicitées.

Propos recueillis par : **Elisabeth Ponavoy**
Photographies : **Thierry Gaudillère**

Gautier Capuçon, nouveau directeur artistique de Musique & Vin au Clos Vougeot : « Ce festival est unique au monde »...

[Lire la suite](#)





Gautier Capuçon : "J'aimerais beaucoup construire un programme musical autour d'un vin"...

[!\[\]\(919a2cb85b99741a73c0c31a427236a8_img.jpg\) Lire la suite](#)

